

coup de sources, aucune trace de passage d'eau n'existait sur ce blocage, ne renfermant rien de roulé, ainsi que nous l'a fait observer notre honorable et très-savant confrère, M. Fournet (1). Cet ensemble de fragments de granit, de sable et d'oxide de fer était d'une dureté extrême, le fer de la pioche avait beaucoup de peine à l'entamer; il présentait, ainsi que nous l'avons dit, l'aspect du *rudus novum*, de Vitruve, à l'exception que la terre franche remplaçait la chaux. Une autre raison pour nous faire considérer ce blocage comme le résultat d'un travail et non l'œuvre du hasard c'est que, à des distances assez régulières, on y a trouvé des médailles antiques de la colonie de Nîmes, de Tibère, au revers l'autel de Lyon avec la marque TIB., de Vespasien, de Titus, de Trajan, d'Adrien, de Faustine, et enfin de Lucilla, sœur de Commode. C'est la seconde médaille à l'effigie de cette princesse trouvée sur notre voie antique (2). Ce fut pour nous une précieuse découverte. La voie romaine placée à un mètre au-dessus de ces médailles engagées dans le *rudus*, ne pouvait que leur être postérieure au moins dans cette partie. Lucilla, sœur de Commode, mariée à Lucius Verus, fut mise à mort par son frère, l'an 184. La médaille est très-certainement antérieure à la fin tragique de cette princesse. Cette partie de la voie romaine est donc, ainsi que nous l'avions jugé dans notre premier travail, de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle.

Ces médailles, rongées en partie par l'humidité et la quantité d'oxide qui les recouvrait ne pouvaient être placées dans aucun cabinet. Sans valeur pour le marchand ou l'amateur, elles avaient néanmoins un grand intérêt pour un homme

(1) Professeur de géologie à la Faculté des Sciences de Lyon, correspondant de l'Institut.

(2) Nous avons parlé de la première lors des fouilles faites sur la place des Carmélites.